

Contes et Légendes

en Baie de Somme
du 9 juillet au 16 septembre 2012

Office de Tourisme de l'Abbevillois
1, place de l'Amiral Courbet - 80100 Abbeville

www.baiedesommetourisme.fr



Il était une fois...



Contes et légendes

ABBEVILLE et l'Abbevillois



Les idées de visites de



LE DRAGON DE SAINT VULFRAN

ABBEVILLE

« Ech dragon d'St-Vulfran »

Jusqu'au 20 mai 1940, on pouvait voir sur le mur du bas-côté gauche de la cathédrale Saint-Vulfran d'Abbeville, un énorme lézard empaillé, d'un mètre cinquante au moins.

La tradition rapporte qu'en des temps reculés, on apercevait chaque matin, de très bonne heure, un animal que certains n'hésitaient pas à qualifier de dragon malgré sa taille modeste. Doté d'une forte mâchoire et d'une longue queue, le corps recouvert d'écaillés, on le voyait se déplacer avec une rapidité surprenante dans les rues et les ruelles qui entouraient la collégiale. Il dérobait tous les jours une pièce de viande à l'étal d'un boucher, jamais le même, pour ne pas se faire prendre peut-être, s'enfuyait en ondulant et s'évanouissait dans un des bras de la Somme qui traversaient la ville. Ou mit des cierges à Saint Barthélémy, on le pria afin qu'il protégeât la corporation ; on n'obtint aucun résultat.

Ce phénomène inquiétant finit par alerter le chapitre de Saint-Vulfran, d'autant plus qu'un habitant de la paroisse avait vu une nuit la créature pénétrer dans le cimetière qui entourait alors la cathédrale et disparaître mystérieusement et brusquement sous une dalle funéraire qui devait bien peser mille livres. Il avait bien noté l'endroit où l'animal s'était volatilisé et c'est lui qui guida, en grande procession, les représentants du clergé, des notables ainsi que deux fossoyeurs sur les lieux du prodige.

Après beaucoup d'efforts, on dut faire appel au renfort de deux hommes supplémentaires, et à l'aide de grosses barres d'acier qui servirent de levier, on finit par soulever la pierre.

Dans une grande cavité, on découvrit l'un à côté de l'autre, le fameux « dragon » qui paraissait endormi et un crapaud d'une taille telle qu'il aurait pu orner la façade de la cathédrale. Ce dernier, surpris de voir penchés sur lui autant de visages, l'œil fixe, se gonfla tout à coup, prit des proportions gigantesques et l'on comprit alors que c'est lui qui en enfant soulevait la pierre et permettait au saurien d'entrer dans la cache. Ainsi le lézard allait-il chaque jour chercher la pitance de son étrange compagnon qui, en échange, l'aidait à se dissimuler; au cœur même de la ville.

On fit bien entendu, allusion au diable, d'autant plus que le crapaud comme par magie disparut dans un nuage de fumée et une odeur de soufre.

On ne perça jamais le secret de ces curieux animaux, mais leur légende resta associée à Saint-Vulfran d'Abbeville, entretenue par la vue du lézard qui ne se révéilla jamais, que l'on finit par empailler et que l'on fixa à la manière d'un ex-voto géant sur les murs de l'édifice.

Légendes de Picardie - Yvan BROHARD et Jean-François LEBLOND



Conception graphique - photos Jane Trouvé - Additifs photos - OT Abbevillois

Julie

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme de l'Abbevillois

- La Collégiale Saint Vulfran
- Les circuits pédestres « Côté Patrimoine - Centre Ville »
- La chapelle de Monflières - Bellancourt

- Les Maisons du XVIème - le Carmel et ses jardins
- 9 circuits de randonnées dans l'Abbevillois
- Les visites audio
- Le moulin et le château d'Eaucourt

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr





Il était une fois...

Contes et légendes

LES CLOCHES D'AULT

AULT ONIVAL

« Chés cloques du Bourqu-éd-Eut »



Si vous allez rôder sur le rivage, par les nuits sans lune, entre Woignarue et Onival, le visage fouetté d'écume, et les chevilles tordues dans les galets, vous entendrez peut-être, si votre ouïe est fine, des cloches qui sonnent dans les lointains embrumés : des glas lugubres qui sortent tout droit du ventre de la mer, et qui vous donnent la chair de poule...

Mais il faut que je vous dise qu'Ault, autrefois, était un bourg bien plus grand qu'aujourd'hui. Il était coupé en deux : il y avait l'Ault d'en haut, au sommet de la falaise, et l'Ault d'en bas, avec le port, les bateaux de pêche, et les filets : les filets à poissons, les filets à crevettes, qu'on avait pendus pour les faire sécher. L'Ault d'en bas portait également le nom de « Perroir ».

C'est par une nuit noire de l'automne 1579 (il y a déjà 429 ans de tout cela !) une nuit d'encre, qu'une tempête effroyable s'est déchaînée sur le port d'Ault. Méchante, mauvaise, elle a détruit les jetées, brisé les pieux en bois, retourné les bateaux comme de vulgaires coquilles de noix. Un vent d'enfer hurlait, comme une bande de possédés, à vous percer les tympans. Les coups de tonnerre faisaient trembler le phare. Des éclairs, des faucilles de feu, zebraient les ténèbres. La mer, furieuse, enragée, bouillonnait, moussait, crachait son écume comme échappée du chaudron de Belzébuth. Elle a envahi le Terroir. Et puis elle a attaqué la falaise, à grandes gifles, qui sifflaient comme des serpents. Les eaux, déchainées, tourmentées, croquaient la craie, obstinément, comme affamées, avec des hurlements, des gémissements épouvantables. Les vagues meuglaient comme un troupeau de taureaux en colère grattant le sol de leurs sabots. Les galets, les cailloux claquaient. Cette démente a duré des heures et des heures. Les lames, coiffées d'écume d'argent, fougueuses, frappaient le pied de la falaise, comme des coups de cognée. A l'aube, une grande tranche de craie, fragilisée à la base, a commencé à glisser vers l'Ault du bas. Une avalanche, de sable, de vases et de sillex a envahi les sentiers et les ruelles, emportant tout sur son passage : maisons, bêtes et gens...

Lorsque les vents se sont enfin calmés, quand les vagues se sont enfin apaisées, l'Ault d'en bas n'existait plus. On dit parfois que c'est le destin. Seul se dressait encore, au milieu des eaux troubles et des ruines, le clocher de l'église Notre-Dame, pointé comme un doigt vers les cieux, avec les mouettes qui tournaient autour. Et puis, tout doucement, le clocher a commencé à s'enfoncer dans la mer redoutable. Bientôt, il a oscillé, et s'est couché à son tour, comme frappé par une faux invisible. Le cimetière, comme le reste, avait été chamboulé, mis sens dessus-dessous. Les tombes, les cercueils, les croix de fer et de bois, tout avait été emporté, déraciné, démoli, éparpillé ; tout avait été entremêlé par les flots furieux : une ronde macabre où des squelettes, échappés de leurs tombeaux, dérangés dans leur dernier sommeil, dansaient, avec leurs yeux troués et leurs bijoux qui brinquebalaient, en serrant dans leurs bras des noyés échevelés. Et ils tournaient, tournaient, tous ensemble, pêle-mêle, parmi les poissons et les crabes.

Après cette nuit-là, les trépassés, ou plutôt leurs âmes, enfin, ce qu'il en restait après cette orgie sous-marine, furent condamnés à errer, ad vitam aeternam, dans les eaux froides du Hâble d'Ault, sans espoir de retrouver une dernière demeure, sans jamais pouvoir trouver ne fût-ce qu'un instant de repos. On appelle cet endroit, aujourd'hui encore, « Le Bois Pourri », et on fait promettre aux enfants de ne jamais aller y jouer, de ne jamais aller y pêcher la crevette, car à ce qu'on dit, des doigts glacés attrapent les chevilles des baigneurs, pour les entraîner vers les abîmes sans fond.

On dit encore qu'on y entend, par les nuits sans lune, aboyer des serpents de mer. On dit même que les veilles de tempête, si l'on tend l'oreille, on peut encore entendre, parfois, au milieu des vagues et du vent rageur, les cloches du clocher englouti, qui sonnent, encore et encore, leurs lamentations sans fin.

Ch'est Aladon - Jean-Marie FRANCOIS



AULT - le bois de CISE

Les idées de visites de

Céline

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme d'Ault



- La visite historique de l'église St Pierre et de son beffroi ecclésiastique
- Le parcours découverte « Sur les pas de Victor Hugo »
- le Hâble d'Ault, sanctuaire ornithologique
- Le bois de Cise, balcon sur la mer
- Le « Circuit des céramiques »

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr



Il était une fois...



Contes et légendes

La BAIE de Somme



Idées de visites



GARGANTUA

UN GÉANT EN
BAIE DE SOMME

« Gargantua, un gayant in Baie »

Gargantua, le géant d'origine gauloise, est bien passé en Picardie Maritime. N'en doutons point, car n'a-t-il pas laissé une empreinte de son pas entre Noyelles-sur-Mer et Port-le-Grand, au lieu-dit "La Posse à Gargantua" ?

C'était il y a très longtemps - on dit que c'était du temps où les poules avaient encore des dents, et les crapauds de la plume -, notre géant, voyageur infatigable, glouton invétéré et buveur insatiable, traversa notre région alors qu'il faisait une chaleur caniculaire (il paraît que ce jour-là les poules poussaient des œufs cuits durs!). Souffrant d'une soif inextinguible, le "gayant"(géant) s'arrêta dans sa course, attiré par le reflet du soleil sur un fleuve.

Et le voici, jambes écartées, le pied gauche sur la falaise d'Ault (peut-être au lieu-dit "Gargantua" à Friaucourt), le pied droit en plein milieu de la forêt de Crécy-en-Ponthieu. Devant lui : la mer. Entre ses jambes : la Somme. Afin d'éteindre sa soif, il se baisse, et utilise sa main, comme une grande cuillère, dans l'intention d'aller puiser l'eau de la rivière et de rafraîchir ses lèvres en feu. Et c'est en faisant ce mouvement, avec sa main transformée en une immense pelle, que, sans le faire exprès, Gargantua a creusé la Baie de Somme.

Certains prétendent qu'en faisant ce geste il aurait, sans même s'en rendre compte, avalé un trois-mâts tout entier, avec tout son équipage!...

Mais est-il bien raisonnable de les croire ?

Jean-Marie François
extrait de l'ouvrage Balades historiques
et culturelles de Jean-Mary Thomas



Conception graphique - photos Jane Trouvé - Additifs photos - Vue d'avion prêtée par SNSM Cayeux - Kassapa Sanson

- Les balades commentées à bord du Somme II
- Le chemin de Fer de la Baie de Somme
- La traversée de la Baie à pied
- Observation de la colonie de phoques
- La découverte de la Baie en pirogue, en kayak...

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr





Il était une fois...

Contes et légendes

Le curé de CAYEUX

Éch tcuré d'Tchéyeux

L

ongtemps après qu'il eut cassé sa pipe, en décembre 1692, l'âme du curé de la vieille église de Cayeux revenait (d'après ce que l'on disait) farfouiller quelquefois au milieu des ruines que l'on peut encore voir aujourd'hui. L'Esprit choisissait toujours les nuits où le vent soufflait très fort, où la mer était démontée, au point que personne ne sortait dehors au risque de s'envoler comme un fétu de paille. En l'an de grâce 1881 (d'après ce qu'on m'a dit), une nuit où il faisait un temps de chien, Benoit le fossoyeur était allé rechercher sa pelle et son pic au vieux cimetière. Comme le lendemain il devait s'en aller de bonne heure travailler à Lanchères, il ne voulait pas perdre de temps au moment de partir. La tête enfoncée dans les épaules à cause du grand vent, il est entré dans le cimetière. C'est comme cela qu'il a aussitôt vu sur sa gauche, au milieu des ruines de la vieille église, comme une sorte de lumière blanche du côté du maître-autel.

Il s'approche, se cache derrière un pilier qui à l'époque était encore debout, et que voit t-il ? : un vieux, très vieux curé aux cheveux blancs, la figure jaune comme une jonquille, qui disait une messe basse devant une foule de Cayolais qu'on ne pouvait pas voir. Par moment il levait les bras, les yeux tournés du côté du ciel, noir comme un cul de four, qu'on apercevait à travers les voûtes écroulées. Le vent n'arrêtait pas de souffler en tempête, mais les deux chandeliers en argent de chaque côté de l'autel brillaient maintenant de leur demi-douzaine de cierges sans que les flammes ne vacillent.

En mer, les quelques bateaux de pêche, prêts à tout moment à s'enfoncer dans les eaux noires, avaient depuis longtemps perdu leur ancre de miséricorde quand le vieux curé a entonné d'une voix qu'on ne pouvait pas entendre, quelques miserere à n'en plus finir.

Un moment étonné, Benoit s'est quand même avancé jusqu'aux marches de l'autel. Les yeux remplis de larmes, le vieux curé s'est tourné du côté de Benoit le fossoyeur qui a alors entendu ce qu'il disait : « Le voila, Benoit de Cayeux. C'est donc toi qui va me délivrer comme l'Eternel me l'a promis... »

Benoit est resté tellement suffoqué qu'il n'a pas osé dire un mot de peur de voir disparaître ce qui ressemblait à une apparition.

« Ecoute, Benoit, lui dit le vieil homme, tu ne me connais pas mais il y a bien longtemps j'ai été curé ici. Un bien pauvre curé mon fils, qui pensait davantage à bien boire et à bien manger qu'à faire venir les paroissiens dans son église. J'ai tellement manqué à mes devoirs de curé qu'à la fin plus personne de Cayeux ne venait à la messe le dimanche. Quand je suis arrivé devant notre divin maître il m'a dit : Curé, tu ne pourras plus être tranquille tant que tu n'auras pas trouvé le moyen de remplir de monde ta petite église de Cayeux. Fais bien attention à ce que je te dis. Il faudra que tes ouailles viennent te retrouver la nuit quand le vent de mer se lamente comme un damné. Un homme viendra et te donnera un coup de main. » C'est toi cet homme Benoit !

- Mais, que faut-il que je fasse ? a bredouillé le fossoyeur.
- Va dans Cayeux. Tape à toutes les portes et ramène ici tous les Cayolais que tu pourras. Il faut que notre vieille église soit pleine à craquer. Après je serai quitte avec le Bon Dieu. »

C'est comme ça que l'on a vu dans le temps, près de deux heures du matin, Benoit le fossoyeur s'en aller de porte en porte, implorer les Cayolais de monter jusqu'au cimetière car il allait s'y passer quelque chose qu'il ne comprenait pas.

Quand tous les pêcheurs, tous les paysans, femmes, enfants, vieux, tous transis de froid emmitoufflés dans leur habits, se furent entassés dans les vieilles ruines, le curé de Cayeux se montra à eux tous, heureux, transfiguré. Alors il leur a dit la plus belle messe qu'ils n'avaient jamais entendue et que lui même n'avait jamais dite.

Le vent s'est soudainement calmé, la mer est devenue étale et les cloches, fondues depuis bien longtemps pour fabriquer des canons, ont recommencé à tinter, à chanter, à carillonner à grande volée.

Notre bon curé de Cayeux, pardonné, pouvait remonter tout droit au paradis.

Tiré de «Contes èd no fornî»
d'Armel Depoilly



Conception graphique - photos Jane Trouvé - Photo tête d'Oiseau Didier Cry pour Graphos

CAYEUX sur Mer



Les idées de visites de

France

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme de Cayeux sur Mer



- Le Hâble d'Ault, le chemin de planches, la route blanche et le port du Hourdel.
- Le Casino
- Les écoles de voile, de kitesurf, de kayak et d'équitation.

- Le canot de Sauvetage et la chapelle des marins
- La maison de la Baie de Somme et de l'Oiseau
- Visites guidées de la ville et de la pointe du Hourdel.

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr





Il était une fois...

CRÉCY en Ponthieu

Contes et légendes

Les idées de visites de

JEAN L'AVEUGLE À CRECY

« Jean chl'avugle »



Il ne se doutait guère le Roi de Bohême, Jean de Luxembourg, lorsqu'il descendait fièrement sur son cheval, la voie royale de Prague, le jour de son couronnement le 5 février 1311, que 35 ans plus tard, le 26 août 1346, il tomberait le cœur percé, les bras en croix, dans la boue de la terre picarde, à Crécy en Ponthieu, au bord du chemin de Crécy à Fontaine-sur-Maye. Mais quel destin l'avait conduit ici ?

Cuirassé, harnaché, le chevalier Jean au bras invincibles, avait certes cavale dans les tournois et sur les champs de bataille de toute l'Europe. Mais pourquoi le roi des Tchèques s'était-il retrouvé sous la bannière de Philippe VI de Valois, dans la plaine de Crécy ? C'est que Jean était lié à la famille de France. Il avait été le beau-frère de Charles IV le beau, dernier des capétiens, qui avait épousé sa sœur Marie. De plus, sa fille Bonne de Luxembourg, s'était mariée avec Jean de Valois, futur Jean II le bon. Enfin, son propre fils, Charles de Luxembourg s'unira à son tour avec la sœur de Philippe, Blanche de Valois. Donc, qu'il soit venu aider celui-ci en Picardie contre les Anglais, n'a rien de surprenant !

Et puis, Jean s'était tant couvert de gloire que tous se disputaient l'honneur de l'avoir à leurs côtés, car il était en gage de victoire. Pourtant, bien avant Crécy, Jean perdait peu à peu la vue. En 1340, il avait consulté le médecin du Pape Benoît XII en Avignon. On commença à l'appeler Jean l'Aveugle. Malgré ce handicap, le roi de Bohême décida de soutenir son parent et ami Philippe, lorsque le roi Edouard II d'Angleterre envahira le Ponthieu après avoir saccagé la Normandie. Il ira même empêcher les anglais de traverser la Somme à Pont-Rémy, 4 jours avant Crécy, le 26 août 1346.

Hélas, grâce au traitre de Mons, Gobin Agache, les ennemis pourront traverser la Somme un peu plus bas, au gué de Blanquetaque et attendre les français au pied du moulin de Crécy, après avoir mis à sac les citadelles de Noyelles et du Crotoy. C'est ainsi qu'en l'après-midi du 26 août, dans la vaste plaine de Crécy, les 5 soleils d'une vieille légende se sont rassemblés : 5 rois prêts à en découdre. Le Roi d'Angleterre est aux aguets des fenêtres du moulin. Contre lui, il y a Philippe de France, Jean de Bohême, son fils Charles, futur empereur d'Allemagne, élu fraîchement roi des Romains, qui donnera son nom au pont de Prague, et le roi Jayme en exil de Majorque. On assista malheureusement au massacre des chevaliers français sous les flèches des archers anglais, sous les couteaux des gallois. A l'arrière garde, Jean l'aveugle presse la défaite, se perd dans la nuit, demande des explications. On le rassure pour sa sécurité. Il se met en colère et revient au cœur de la tourmente. Il se met à la tête d'une cinquantaine d'écuyers et donne le dernier assaut avec un courage extrême, taillant en pièces tous ceux qui se trouvent devant lui. A lui seul, il était la chevalerie incarnée ! Son fils tentait de le protéger, mais déjà le sang maculait l'armure du roi de Bohême. Pendant ce temps, le roi Philippe VI frappait à la porte du château de Labroye, s'annonçait comme « l'infortuné Roi de France », et quémandait du pain et de l'eau.

Le lendemain, dimanche 27 août, un silence de mort planait sur la plaine recouverte de cadavres éventrés. Le corps du brave Jean de Luxembourg fut retrouvé enfoui sous un amas de guerriers et de chevaux. Sa dépouille fut portée en l'Abbaye de Valloires, nécropole des comtes de Ponthieu, avant d'être rendue au duché de Luxembourg. C'est au prince noir, le fils d'Edouard III, âgé d'à peine 15 ans et qui s'est battu comme un lion, que revint le casque aux plumes d'autruche ensanglantées du héros Jean de Luxembourg.

Ch'est Aladon - Jean-Marie François
résumé par Gérard DEVISMES



Conception graphique - photos Jane Trouze

Marlène

Conseillère en Séjour à l'Office de Tourisme de Crécy en Ponthieu



- Le Mémorial à Jean de Luxembourg
- La croix de Bohême
- Le musée EMHISARC

(Emulation historique et archéologique)

- « Promenades en forêt de Crécy »

8 randonnées pédestres de 3,3 Km à 5,8 Km

- La vannerie du Boisle

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr



CRT © AS Flamant

CRT © Stéphane Boulland

CRT © SOMME



Il était une fois...

FONTAINE, LONG LONGPRÉ les Corps Saints

Contes et légendes

Les idées de visites de

Christine

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme de Long

- Les marais et les étangs de Long
- La centrale Hydro-électronique de Long
- Le château de Long
- « Les hauts de Long » randonnée pédestre de 10 km



- La Maison des Marais de Longpré les Corps Saints : sorties nature, expositions
- La crypte romane de Longpré les Corps Saints

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr



LE DERNIER TOURBIER DE FONTAINE

« Ech darin tireu d'troubes éd'Fontain-ne »

Eloy avait passé sa vie à enfoncer son louchet dans les marais à tourbe de Fontaine ; à chaque fois c'était le voyage au creux de la verte vallée de la Somme. Quel plaisir quand il remontait de la Somme. Quel plaisir quand il remontait les belles tourbes noires ou blocs, qui seraient ensuite coupés et empilés en pyramides, afin de sécher au soleil et au vent, sur l'étente. Hélas, il était désormais le dernier. Peu à peu le charbon avait remplacé la tourbe. Tous avaient rangé leurs outils. Avaient aussi disparu les coupeuses, les déchargeuses et les empileuses. Mais lui tourber, c'était sa vie, toujours aussi fort à 75 ans qu'à 15.

Pourtant un jour, il a senti le poids des années. Il s'est rendu compte qu'il n'avait plus la force de remonter son louchet. Il en a pleuré au bord du trou, sans rien dire. Puis il a vu des apparitions étranges. Il n'y avait pas à se tromper : c'était le diable avec sa fourche ! Il lui dit :

Alors, tireur de tourbe, est-ce que tu n'aimerais pas avoir de nouveau de la force pour pouvoir tirer sur ton louchet ?

Ah ça c'est sûr, a répondu le vieux tourbier s'essuyant les yeux sur la manche de son bourgeron.

Si tu veux je peux te redonner la vigueur. En échange, il faudra que tu me donnes quelque chose.

Vous savez que je ne suis pas très riche, mais vous pouvez prendre tout ce que vous voudrez.

Ce que je veux, c'est ton âme.

Mon âme ?

Tout juste Auguste !

D'accord, tope-là !

Comme par enchantement, le diable a disparu de même qu'il était venu. Le vieux tourbier a pu reprendre son activité : le manche du louchet descendait et remontait pratiquement tout seul. Eloy n'avait pas mal au bras, plus de douleur au bas des reins ! Il avait retrouvé sa jeunesse. Seulement voilà : le cœur n'y était plus. Ce qui fait que quelques mois plus tard, le vieux tourbier a senti que son heure était venue. Et c'est là qu'il a vu descendre un ange du bon Dieu, avec son auréole et ses ailes immaculées :

Bonjour Eloy, je suis venu chercher ton âme pour l'emmener au paradis des tireurs de tourbes.

Mon âme, a répondu le vieil homme, je ne peux plus vous la donner : je l'ai vendue au diable pour pouvoir continuer à tourber un peu plus longtemps.

Bon ! quand le diable viendra, tu n'auras qu'à lui dire que tu as logé ton âme dans une briquette de tourbe, afin qu'il puisse l'emporter plus aisément, et qu'il n'aura qu'à jeter la briquette dans les flammes de l'enfer pour en faire sortir ton âme. Lorsque le diable sera reparti, tu m'appelleras et nous irons ensemble au Paradis des tireurs de tourbe.

Ce qui fut dit fut fait. L'autre a pris la briquette sous son bras et il a repris le chemin de l'enfer. Arrivé là, il a jeté la briquette dans le feu... D'un seul coup, toutes les flammes de l'enfer ont été soufflées ! Elle ont été soufflées car le vent de Picardie, ce vent qui avait tournoyé, rôdé, rampé autour des piles de tourbe de Fontaine, ce vent qui s'était engouffré dedans, qui les avaient essuyées, qui avait léché les tourbes, ce vent qui s'était assoupi au cœur de la brique noire ; le vent s'est réveillé et il a voulu s'échapper de l'enfer. Il a hurlé, il a gémi, il a pleuré, il s'est lamenté et il a soufflé tellement fort qu'il en a éteint les flammes d'un seul coup ! Ce qui fait que depuis ce temps, en enfer, les âmes damnées, les âmes perdues ne grillent plus, elles ne cuisent plus, elles ne rôtissent plus. Au contraire : elles se gèlent, elles tremblent, elles grelottent, elles sont transies à cause du vent, du vent mauvais et froid des marais de Picardie.

Ch'est Aladon - Jean-Marie François

résumé par Gérard DEVISMES



Conception graphique - photos Jane Trouvé - additifs - OT Long

Il était une fois...



Contes et légendes

JACQUES CROÉDUR
À LA HUTTE

BAIE D'AUTHIE

« Jacques Croédur à l'hutte »



I

l fut un temps où le châtelain de Vauchelles-les-Quesnoy, le « Monsieur du château », demandait à Jacques Croédur, une fois par an, d'emmener son cousin de Paris, en vacances au château, passer une nuit à la chasse à la hutte. Il s'adressait toujours à lui, car Croédur, en matière de becs plats, de palmipèdes et d'appelants, n'a pas son pareil : il sait comment attacher les chanteuses, les courts-cris, les moyens-cris, les « mitraillettes », les « amassoires », et les maillards. Il sait également où placer le paquet de leurres en plastique sur la mare, en fonction du vent, de la lune et des marées. Le cousin de Paris, c'est un bon vivant, avec un ventre comme un tonneau, pas fier pour deux sous. En plus, il n'est pas pingre : avec Jacques, il partage son casse-croûte, son eau-de-vie, son tabac, et, la nuit de hutte achevée, il lui donne encore un pourboire. Pourtant, c'est un sacré maladroit : il manquerait une vache dans un couloir !

Depuis cinq ans qu'ils chassent ensemble, Jacques Croédur ne l'a jamais vu toucher quoi que ce soit : même pas une poule d'eau, une foulque, même pas un râle, un corbeau, une grenouille : toujours bredouille ! Rien, moins que rien, passé rien : même pas son chien ! Ce qui ne l'empêche pas d'être équipé comme s'il allait chasser la panthère dans le désert ! Un matériel impressionnant : un chapeau à la dernière mode, avec une plume d'autruche d'une longueur incroyable, une veste en peau de chèvre sauvage, avec des franges, des guêtres en cuir, une gibecière cirée, une cartouchière brossée, avec une boucle en cuivre qui scintille au milieu, des lunettes spéciales pour voir de près, même quand on est loin, et un fusil à je ne sais combien de coups. Tartarin de Tarascon, comparé à lui, aurait fait piètre figure !

Cette fois-là, donc, après un bon repas, au cours duquel ils s'étaient régalingés de pieds de cochon, de terrine et de saindoux, avec du sel et du poivre, de lapin aux pruneaux, de tourte aux pommes-de-terre, d'une portion de tripes mijotées sur le poêle à charbon, de flamiche aux poireaux, et d'une part de tarte au flan (sans oublier, bien sûr, le morceau de Maroilles pour faire digérer le tout), notre Tartarin des mollières avait ronflé toute la nuit comme un bienheureux (notre ami Jacques Croidur aurait-il forcé quelque peu sur la « bistouille » ?)... Au lever du jour, Jacques se lève le premier ; il se frotte les yeux, rabat sa casquette sur son nez, et se dit, dans son for intérieur : « Voici le moment d'aller dételer ». Par précaution, avant de sortir, il ouvre les « visées », tout doucement (on ne sait jamais : il y a parfois de ces surprises !), et regarde à l'extérieur. Le soleil était déjà levé et les grenouilles chantaient avec entrain. Tout à coup, le cœur de Jacques Croédur a fait un bond, et s'est mis à cogner dans sa poitrine : il y avait une oie, posée au milieu des « blettes », en train de se régaler de lentilles d'eau ! Une grosse oie blanche, bien dodue ! Jacques, tout excité, va réveiller le cousin de Paris : « Monsieur, Monsieur, levez-vous ! Il y a une oie posée dans les blettes ! » Le cousin se lève, en chemise de nuit, il enfille ses savates, décroche son fusil, va aux « visées » ; il épaula, il vise, un long moment, avec sa lunette grossissante, et... Paf ! Paf ! Il lâche ses deux coups : une gifle de plombs sur la mare... L'oie, comme si elle avait su à qui elle avait affaire, tend son cou, et se renvole, la gueuse, en lâchant, méprisante, un étron dans les nénuphars !

« Je pense que j'ai dû tirer un peu trop à droite » s'exclame le cousin de Paris, comme pour s'excuser de sa maladresse. Jacques Croidur, qui n'est pas né de la dernière pluie, pense à son casse-croûte, son calva, son tabac, son pourboire, et lui rétorque, avec finesse : « Mais pensez-vous, Monsieur, au contraire, vous avez joliment bien tiré : c'est cet oiseau de malheur qui était trop à gauche ! »

C'h'est Aladon - Jean-Marie FRANCOIS



FORT MAHON Plage
Baie d'Authie



Les idées de visites de

Cyril

Conseiller en séjour à l'Office de Tourisme de Fort Mahon Plage



- Au coeur de la Baie d'Authie préservée à pied ou à cheval
- Découverte de nouvelles sensations en voile, kitesurf et paddle
- Bol d'air et évasion en char à voile
- Escapade culture et nature à l'Abbaye et aux Jardins de Valloires
- Pause détente à l'Aquaclub et au Golf de Belle Dune

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr





Il était une fois...

Contes et légendes

Les 3 aveugles DU CROTOY

Chés troés avugues du Crotoè

A

ccoutrés de haillons, trois aveugles cheminaient près du Crotoy. Ils parcouraient les chemins pour manger et dormir. L'oreille aux aguets ils entendirent le trot d'un cheval et tendirent la main.

« Messire, quelques deniers, messire... »

Un jeune cavalier s'arrêta et leur dit : « Vous avez de la chance! Je vais me marier à Berck et je suis généreux ! Prenez cette pièce d'or ! Leurs mains se tendirent davantage. Le malicieux cavalier fit mine de chercher une pièce et dit : « Voici et bonne route ! »

Chacun des aveugles crut que c'était son compagnon qui avait la pièce et remercièrent le cavalier. Arrivés au Crotoy ils ne remarquèrent pas que leur généreux donateur les suivait quand un aubergiste leur cria : « Venez mes amis, venez ! »

Ils ne cherchèrent pas davantage. L'aubergiste se méfiait bien un peu mais les laissa entrer.

« Nous pouvons payer dit Bertrand ! »

« Voyez cette pièce d'or » ajouta Gilles, mais il faudra nous rendre la monnaie.

« D'accord ! Installez-vous ! »

Il apporta trois godets et un grand pichet qui fut vite englouti. Un deuxième arriva... Entretemps, le cavalier entra discrètement et demanda gîte et couvert. Que voulait-il ?

« Aubergiste ! Nous avons faim ! »

« Oui Messigneurs ! J'ai du pâté de lapin et un agneau rôti ! »

Après un long festin ils s'endormirent devant le cavalier hilare.

Le matin, après s'être décaressés, ils se dirigèrent vers la salle où attendait le patron; le cavalier s'apprêtait à partir.

« Bonjour lança l'aubergiste ! Vous me devez 15 sous ! »

« Oui ! », dit Bertrand en s'adressant aux autres : « Donnez la pièce jaune ! »

« Mais c'est à toi que l'étranger l'a donnée ! »

« Mais non, répondit-il. C'est Gilles qui était le plus près de lui ».

« Non ! C'est faux ! ».

Il fallut séparer nos trois amis qui commençaient à se battre.

« J'appelle la maréchaussée dit l'aubergiste et vous irez au cachot ! »

Ils sanglotèrent et le cavalier eut pitié d'eux. Il dit à l'oreille de l'aubergiste :

« Ces 15 sous sont pour moi ; je vous en dois donc 20 ! »

Rassuré, le cabaretier se calma et chassa les miséreux qui disparurent.

« Seulement, mon brave homme, reprit le cavalier, mon écot est chez votre curé et il vous faudra attendre un peu. Ma promesse m'attend à Berck et je vais demander au curé de vous donner vos 20 sous à la fin de l'office ».

« Au revoir mon hôte, nous trinquerons à mon retour ! »

Rassuré par la présence du curé, l'aubergiste acquiesça et salua son client. Le cavalier fila chercher le curé.

« C'est pourquoi mon fils ? »

« Eh bien, mon père... Acceptez d'abord ces 12 deniers pour vos pauvres... mais... je dois vous signaler qu'hier soir le tenancier de l'auberge a eu des moments de déraison entrecoupés de fièvre et de paroles bizarres. »

« Il doit être possédé. Je l'ai convaincu de venir à l'église et vous en jugerez. D'ailleurs il arrive ».

« Je m'en doutais », dit le curé. Adalbert, l'aubergiste, m'a toujours paru curieux. Allez ! Je m'occupe de lui... et merci beaucoup. »

Le cavalier s'éclipsa et le prêtre se dirigea vers Adalbert : « Bienvenue mon ami, je vous verrai après la messe. »

Adalbert sourit. Il se sentait bien, s'assoupit et ne s'aperçut pas que la messe était terminée. Notre curé le réveilla :

« Agenouillez-vous mon ami ! » Adalbert s'exécuta. Le prêtre tint l'évangile au-dessus de lui et débita une litanie qui parlait de Satan. L'affaire s'éternisant, l'aubergiste s'exclama : « Je veux mes 20 sous ! »

« Il délire ! » dit le curé en l'aspergeant d'eau bénite !

Ne comprenant rien à la situation, Adalbert hurla : « Je vais faire un malheur ! »

Le curé apeuré appela du renfort ; deux gaillardis saisirent l'aubergiste et l'obligèrent à se ré-agenouiller. Le curé l'aspergeait tellement qu'Adalbert en fut tout trempé.

« Vade rétro Satanas ! »

A ces mots l'aubergiste entra en transe. On le releva et il quitta l'église.

« Le diable l'a quitté » s'écria le curé.

Adalbert resta longtemps prostré. Six mois après, sans clients « l'auberge du diable » tomba en ruine et devint « l'masure d'éch possédé ».

L'aubergiste quitta le Crotoy et on raconta que lorsque les aveugles fuirent l'auberge, ils trouvèrent une bourse remplie d'or. Quant au cavalier, il aurait disparu en fumée près de Berck quand Adalbert fut exorcisé...

Longtemps, le soir au coin du feu, on chercha un sens à cette histoire ; on en discuta, on se disputa... Mais elle permit seulement d'occuper les longues soirées d'hiver.

Légendes de Picardie
Yvan BROHARD et Jean-François LEBLOND
Résumé par Jean-Mary THOMAS

Le CROTOY



Les idées de visites de

Mélissa

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme de le Crotoy

- L'église Saint-Pierre
- La table d'orientation qui offre un panorama sur la Baie de Somme
- Le sentier de découverte du marais
- Le spot de Kite Surf

- La réserve naturelle de la Baie de Somme
- La hutte pédagogique
- La pêche aux coques (Réglementation stricte - S'adresser à l'Office de tourisme pour connaître les dates d'ouvertures).

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr



Il était une fois...



Contes et légendes

MERS les Bains



Les idées de visites de

LA LEGENDE DE FROIDEVILLE MERS LES BAINS

« El léginde éd Froéville »

D

ieu le veut ! clamait d'une voix de stentor, Maître Jacques, l'ermite de la falaise, de même de l'âne gris du meunier Bertrand qui se faisait peur toutes les fois qu'il pétaradait. Debout depuis deux heures sur une grande pierre, il prêchait la guerre sainte contre les maudits Sarrazins et mettait Mahomet en pièces, tout en vociférant, de sorte qu'on l'entendait de plus d'un quart de lieue par la Vallée de la Bresle. Il se démena tant que la foule composée de Seigneurs empanachés aux culs de jatte loqueteux, commença à crier : « Guerre ! Dieu le veut ! ». Ce qui donna à Maître Jacques le temps de respirer et de reprendre haleine.

Messire Reynold, dit le puissant conte d'Eu au Baron de Froideville, pensez-vous que moi, Raoul de Lusignan, je ne doive point aller venger la défaite de Gui de Lusignan, roi de Jérusalem ? J'ai maigri de 15 livres rien qu'à me souvenir que ces damnés Sarrazins qui le retiennent captif. N'êtes-vous pas d'avis que sa rançon doit être payée à grands coups de lances, à bonnes volées de flèches, à travers les ventres païens...

C'est noblement pensé, répondit Reynold de Froideville. Et bien me ferait de gagner le ciel en faisant force brochettes de têtes de Sarrazins et en voyant mon cheval se vautrer à travers les tripes de ces mécréants. Mais que fera mon épouse, la châtelaine de Froideville, quand je serai loin et pour si longtemps ? Elle filera la laine en fuseau, en priant Dieu qu'il vous confie sa Sainte Garde et vous donne la victoire.

Oh que nenni ! Aussi je ne la quitterai point d'une semelle par crainte d'accident... Le diable m'emporte si je ne vous fais pas présent d'une serrure tant parfaite que vous pourriez dormir en paix !

A voir ! Ma nourrice m'a appris que l'amour est passé Maître serrurier l'année même ou cadenas fut inventé.

Dites plutôt que vous ne savez pas résister aux larmes et aux suppliques de votre femme. Ne croyez pas cela puisque, bien au contraire, c'est elle qui m'a demandé de partir. Mais il était écrit là-haut que le Baron de Froideville irait en Palestine car, au moment même, sa femme venait de s'étrangler mortellement avec une arête de poisson. Le Baron donna des ordres pour la mise en terre sainte de Palestine. Enfin il se prépara à rejoindre la troupe de Raoul de Lusignan. Puis il laissa sa fille Giselle en pleurs avec sa gouvernante Gertrude et le jeune page Raimbault. Héla, Gertrude était catarrheuse, sourde et presque aveugle, tandis que le page Raimbault, en s'entraînant à des exercices devenait un athlète préparé pour les jeux Olympique. Giselle l'admirait de la fenêtre et par curiosité, le fit venir dans sa chambre où elle lisait ses heures, à côté de la vieille Gertrude qui défilait son chapelet. Le page déclara vouloir être agréable et être l'esclave de Giselle si elle voulait.

Gertrude dormait à demi et d'endormit. Les deux jeunes gens en profitèrent pour se jurer de s'adorer jusqu'à la mort. Pendant ce temps, les choses se passaient mal pour le Baron de Froideville. Il fut traîné par un cheval jusqu'au camp des croisés, retrouvé sans connaissance par un gentilhomme du Limousin. Quand il retrouva connaissance, il se jura de donner à ce gentilhomme, nommé Pompidou, la main de sa fille Giselle, tout en le désignant maître et seigneur de son fief. Pompidou accepta et devint l'ami de Froideville. Ils revinrent en France, tous deux éfflanqués et fatigués. On les reconnut si peu qu'ils furent mal accueillis au château et le Baron annonça qu'il donnerait son sauveur comme époux à Giselle. Celle-ci lui avoua qu'elle s'était promise au page qui alla l'annoncer aussitôt à Pompidou. Mais Pompidou se souciait plus de l'argent que de la femme. Cela ne plut pas à Raimbault, à tel point qu'il assaillit Pompidou, et faillit l'étriper tout vivant. A ses cris, le Baron de Froideville accourut et les deux amants n'eurent que le temps de s'esquiver par le souterrain et les champs. Le Baron les poursuivit jusqu'à la falaise de Mers que tous escaladèrent.

Se voyant perdus, les deux amants se jetèrent du haut de la falaise. Le lendemain, ils furent trouvés à marée basse, encore enlacés. On les mit côte à côte dans le même caveau. Quant au Baron, il fit pénitence et vœu de pauvreté. Entendant un tel aveu, Pompidou retourna en son royaume Limousin, mais ne donna jamais de ses nouvelles. Et aucun des autres ne fut revu en la verte Normandie. Le manoir de Froideville ne tarda guère à tomber en ruines et bientôt les corbeaux eux-mêmes ne purent y faire leur nid sans danger. Il n'en demeura en tout qu'une seule pierre sculptée portant le blason qui était « d'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de deux roses d'argent et en pointe d'un croissant de même. »

Résumé par Gérard DEVISMES

Conception graphique - photos Jane Trounev - Additifs photos - Caroline Provost

Laurence

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme de Mers les Bains



- Les visites Audio
- Le panorama des falaises
- La promenade sur l'Esplanade
- Le quartier balnéaire avec ses villas Belle Epoque
- « Le chemin des douaniers » balade pédestre
- Le Mini-Golf

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr





Il était une fois...

Contes et légendes

Histoire de la rue Galochée

Pont Rémy

« Histoire éd chol rue Galochée »

En ce début de printemps Juliette, petite fille de huit ans n'a plus de volailles ni de moutons à garder. L'hiver a été très rigoureux, pour se nourrir il a bien fallu les occire, tant la faim était tenace. De plus, Juliette vient d'avoir un petit frère Léon. Ses parents, pensent, la mort dans l'âme que leur fillette est désormais une bouche inutile. Ils décident de la confier à sa grand-mère Euphrosine qui habite une petite ruelle proche du fleuve Somme. Euphrosine recueille bien volontiers Juliette. Sa petite compagnie va adoucir sa vie et l'aider dans ses tâches quotidiennes. Veuve de Rémy le Haleur elle relate à sa petite fille, le dur métier de son mari.

« Tu vois après le décès de ton grand père, je pouvais sombrer dans le plus triste dénuement, voire la misère. Mais c'était sans compter sur la solidarité de ses compagnons, de ses frères de travail ».

Rémy de son métier haleur, était un homme fort. Cette force lui avait donné un ascendant, une supériorité sur ses congénères, mais Rémy cultivait aussi l'art du commandement et de la négociation. Chef reconnu, c'est lui qui négociait avec les gribaniers.

« Qu'est-ce que c'est des gribanes ? » demanda Juliette
 « Les gribanes sont des bateaux à fond plat qui naviguent sur la Somme. Elles sont munies d'une voile carrée, bien inutile quand il n'y a pas de vent. Elles assurent la livraison des marchandises du port de Saint Valéry, Abbeville vers Amiens. Ces produits sont extrêmement divers, du bois de construction, du charbon de terre, mais aussi des denrées comme du vin de Bordeaux, des eaux de vie, des légumes, de la paille, du foin, enfin tout ce qui faut pour faire vivre une nombreuse population ».

A l'inverse, d'Amiens vers le port c'étaient des produits manufacturés, du velours, des serges, ou autres. Mais ces gribanes n'avaient pas grand intérêt pour nous, le courant du fleuve suffisait pour les amener à la mer.

« Viens voir. » en l'entraînant au bout de son jardin où coulait la Somme. Euphrosine fait remarquer à Juliette la force du courant. Elle jette un morceau de bois, qui est bien vite emporté par le flot rapide.

« Revenons maintenant, il se fait tard, on ne tire pas les gribanes pendant la nuit ».

Tôt le lendemain matin, Juliette est réveillée par des cris dans la ruelle, sur le chemin de halage. Euphrosine vient couvrir ses épaules d'un châle. Ces cris annoncent l'arrivée d'une gribane. Tous les haleurs se précipitent, descendent les marches en pierre du pont, trop étroites, elles ne laissent le passage qu'à une seule personne. Alors ils empruntent la ruelle pavée, le tintement des galoches d'une soixantaine de personnes résonne curieusement aux oreilles de Juliette.

« Regarde un bateau est amarré sur l'autre rive en face ». Un homme monte à bord, tu vois c'était le travail de Rémy, il discute avec le gribannier. Il va lui faire remarquer que la gribane est lourdement chargée, que le prix à payer devra être en conséquence, que vingt haleurs de plus seraient nécessaire, Il va dire au gribannier que le marché pourrait être conclu que si chacun des haleurs avait droit à une lampée d'eau de vie. On tergiverse encore. Mais les haleurs attendent les bras croisés sur la poitrine, signe que sans accord, ils resteront immobiles. Pour le gribannier le temps est compté, il cède.

Tous, un à un vont se servir. Cette boisson va leur donner du cœur à l'ouvrage.
 « Tu vois aujourd'hui il fait beau, mais les jours de pluie, l'hiver, un petit coup d'eau de vie réchauffait le corps. Ton grand père en a peut-être trop abusé »
 Devant l'exigence des haleurs les patrons des gribanes vont prestement remplacer les litres manquant par de l'eau !

« Le grand chef de la Picardie, l'Intendant, je ne sais plus son nom, a bien essayé par des ordonnances disait-il, d'y mettre fin, rien n'y fit. »

L'attelage d'au moins quatre-vingt haleurs se met en place. Le filin qui les relie se tend. L'effort est considérable, les galoches ripent sur le sol, le chef en tête impulse le mouvement par des ho hisses saccadés. La gribane se meut sur l'eau, lentement. Courbés sous la charge, les haleurs dodelinent, se déhanchent à chaque pas, c'est parti jusqu' aux abords de Long, ou d'autres haleurs vont prendre la relève.

« Tu vois les petites filles comme toi, suivent leurs papas, avec un panier, un quignon de pain, du lard, une gourde de cidre. Moi aussi, je le suivais ».
 Au retour de ce trajet éreintant, une pause était nécessaire en attendant la prochaine gribane.

En souvenir de cette époque, de ces valeureux haleurs, de cette impasse qu'ils empruntaient si souvent, en martelant le pavé de leurs galoches. Ce tintement singulier a marqué le souvenir des riverains, et ont dénommé, cette ruelle « La rue Galochée »

Jean Pierre ROUCOUX

Conception graphique - photos Jane Trouvé - Adelf photo : OT Abbeville

PONT RÉMY AIRAINES



Les idées de visites de

Carole et Mélanie

Conseillères en séjour à l'Office de Tourisme de Pont Rémy et d'Airaines

- La Halte fluviale
- « Les hauts de Pont Rémy » : randonnée pédestre de 9.5 km
- Balade pédestre sur le chemin de halage
- Le Prieuré d'Airaines

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr





Il était une fois...

Contes et légendes

LE BATEAU CHARGÉ D'OR

QUEND PLAGE

« Ech batieu quértché d'or »



Les mairies gardent les traces des naufrages de vaisseaux sur notre Côte Picarde. Ces souvenirs tournent souvent plus tard en légendes. Au début des années 50, Michel est très absorbé par les multiples activités d'un domaine à réorganiser, de la bulbiculture en plein développement. Il a embauché récemment un nouveau mécanicien, Monsieur Desmares, qui un jour lui apporte un livre trouvé dans le grenier de son épouse. Je prends et j'y trouve des notes et je me précipite sur Saint Quentin en Tourmont. J'apprends que vers 1710 un bateau chargé d'or s'est échoué de nuit au large du grand gouffre. La tempête est si forte que, le jour levé, le navire est complètement pris dans les sables. Les marins ne peuvent rien sauver des lingots d'or. J'ai oublié le titre du livre et le nom de l'auteur, mais je donne d'autres récits faisant allusion à ce naufrage. Toute joyeuse, je crie à Michel :

J'ai la solution pour tes ennuis financiers. Et je lui lis l'article en question. Balivernes ! répond-il, c'est sans intérêt. Il rend le livre à son mécano et le sujet est enterré. A cette époque, notre table était toujours bien garnie : enfants, Monsieur Knockor, une ou deux secrétaires et Louis Piras à qui Michel a confié la culture des artichauts, et qui habite à Margueritelles. Un midi, Louis annonce :

Un de mes voisins, Monsieur Anger, a trouvé de l'or !

Où ? Comment ? Qui est ce Monsieur Anger ?

C'est un cultivateur de Quend qui a trouvé au pendule une cargaison d'or soi-disant échouée sur la côte et enlisée ?

Nous nous esclaffons, mais Michel devient songeur :

Tu dis Anger ? Pendule ? Cela me rappelle quelque chose.

Et il nous raconte comment plusieurs mois auparavant il a rencontré ce monsieur à la coopérative agricole de Rue. Le directeur le lui a présenté :

Il est sourcier

Ah sourcier ? Qu'est-ce que vous trouvez ?

De l'eau...

Pas difficile, il y en a partout dans notre pays ! Vous devriez chercher autre chose.

Quoi ?

Je ne sais pas... Pourquoi pas de l'or ? Et il lui raconte l'histoire du bateau échoué en 1710. Chaque repas est une occasion de demander des nouvelles du trésor. Plus Louis essaie de décourager Monsieur Anger, plus ses paroles le confortent dans ce projet. Un peu plus tard, il annonce que le lieu du naufrage est repéré et confirmé par un radiesthésiste du Vimeu. Le lieu n'est pas le Grand Gouffre mais à 2 kms au nord de la pointe de Saint Quentin.

Plus tard, je me trouve dans un autobus à Paris et en lisant le journal par-dessus l'épaule de mon voisin, un titre me saute aux yeux : « De l'or dans la Baie de Somme ! ». Puis Michel apprend que les douaniers enquêtent sur l'emplacement supposé, au large du Grand Gouffre, l'ancien port de Saint Quentin, là où il a été demandé de renclorre, ne serait-ce que pour assurer la cargaison. Un notaire a vent de l'affaire, convoque le sourcier, lui fait retrouver, en présence d'amis, de l'or caché en plusieurs endroits. Ces messieurs fondent une société au capital d'un million « l'unité » pour favoriser la recherche. La déclaration officielle permettra de se partager une partie du magot, le reste devant revenir à l'état. Avec les fonds de la société, Monsieur Anger loue un matériel de forage, creuse, là où il pensait trouver la fortune mais ne met à forer que du sable. Il rend le matériel une fois le million dépensé et l'affaire tombe à l'eau. Plus personne n'y croit, ni la famille Desmares, ni Madame Jeanson. Voici cependant 2 textes extraits de l'Histoire du Crotoy par Florentin Lefils :

« La tradition dit que vers le milieu du 16ème siècle un navire chargé de lingots d'or vint s'abîmer sur les bancs et qu'après s'être engravé, il disparut sous le poids de sa cargaison ». Le second du même auteur : « La tradition rapporte que vers le milieu du siècle dernier un trois mâts expédié des côtes de l'Afrique occidentale, vint se perdre sur les bancs de la Somme, à 400m au-dessus de la pointe de Saint Quentin, il portait une riche cargaison, des dents d'éléphants, de l'or. Le navire disparut dans les sables mouvants, il y est encore. »

La face cachée des dunes - Claude Jeanson
résumé par Gérard DEVISMES



Conception graphique - photos Jane Trouvé - Adidès photos - OT Quend

QUEND plage

Les idées de visites de

Laurence

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme de Quend-Plage

- Sortie nature : « Les moules de bouchots »
- Le Parc du Marquenterre
- Les balades en voiturettes électriques au Domaine du Marquenterre

- L'espace équestre Henson - Marquenterre
- « Les crocs » : randonnée pédestre de 16 km
- A vélo : le circuit du tadorne
- L'accrobranche

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr



Il était une fois...

Contes et légendes



Le Christ de Rue

« Ech Christ éd Rue »

Au temps de sa première église, la ville de Rue sur Mer connaît un événement qui va bouleverser son quotidien, renforcer les croyances et la dévotion de sa population ; voir même lui permettre le développement de ses activités commerciales.

D'après la légende, sous les prières de Saint-Riquier et de Saint-Wulphy, Saint Patron de Rue, un crucifix dédié au Saint-Esprit, dit miraculeux, fut conduit vers la grève de Rue sur Mer.

D'où vient ce crucifix ? A Jérusalem, vers l'an mil, des chrétiens découvrent au pied du mont Golgotha trois crucifix identiques, dédiés à la Trinité. Les trois statues de cèdre sont alors confiées à Grégoire. Mais très vite la nouvelle se répand. Les croisés, apprenant leur existence, cherchent à en prendre possession. Grégoire décide alors immédiatement d'abandonner ces trois statues à la mer, chacune placée dans une barque, sans voile et sans rame. La première barque ira s'échouer en Italie, sur la plage de Luni, près de Lucques (en Toscane)... La seconde, dans le Calvados, à Dives sur Mer... Et, la troisième, sur la grève de Rue sur Mer...

Voici le récit de cette découverte : « Le 1er dimanche d'août 1101, une chaloupe merveilleuse vient d'échouer miraculeusement sur la grève du rivage. La population court en foule au lieu indiqué. La barque, dont la forme indiquait une origine étrangère, était là, échouée sur le sable. Un prêtre était prosterné dans l'attitude de l'adoration ; le clergé de l'église et la population étaient arrivés en procession. Le prêtre tira de la chaloupe, qui n'avait ni voile, ni agrès, ni équipage, un crucifix de bois qui fut porté en grande pompe et avec des chants d'allégresse jusqu'au sanctuaire de l'église. On se prosterna devant le saint crucifix et on l'adora. »

Le crucifix de Rue va ensuite acquérir une grande célébrité. Les pèlerins viennent de pays éloignés pour faire des dévotions à Rue sur Mer et demander des miracles. Le Curé Blier écrit que « les miracles y opéraient en multitude ». Le père Malbrancq précise que « l'affluence fut si grande que les mains et les pieds du Christ étaient usés par les baisers des pèlerins ». Les offrandes sont nombreuses et l'église devient de plus en plus riche. Son église construite au Xème siècle devient la plus belle du diocèse. La population devenant plus nombreuse, les églises de Lannoy et de Saint-Jean sont établies dès 1290 pour la population vivant à l'extérieur du bourg. L'église Saint-Wulphy est dès lors réservée à la population intra-muros ; la chapelle du Saint-Esprit étant intégrée à cette église.

Bien que la ville de Rue ait perdu l'accès à la mer, la grande dévotion pour ce crucifix permit à la ville de rester une ville importante du Ponthieu Marquenterre.

Légendes de Picardie
Yvan BROHARD et Jean-François LEBLOND
résumé par Karine Bellart



Conception graphique - photos Jane Trounev

RUE

Les idées de visites de

Robin

Conseiller en séjour à l'Office de Tourisme de Rue

- La chapelle du Saint Esprit
- La chapelle de l'Hospice
- Balade pédestre :

« Au temps des fortifications »

- La ferme des Baladins à Ponches Estruval
- La ferme équestre de Saint-Jean-Les-RUE

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr





Il était une fois...

Contes et légendes



Saint RIQUIER



Les idées de visites de



LE SONGE D'HUGUES CAPET

SAINTE RIQUIER

« Ech reuve d'Hugues Capet »

Hugues Capet, duc des francs, se trouvait en Ponthieu pour y assurer la protection de cette terre si convoitée, aussi bien par les ducs de Normandie que par les comtes de Flandre. Cherchant un peu de solitude, il s'était retiré dans une grotte voisine de l'abbaye de Saint Riquier. Il songeait sombrement au triste état du royaume.

Le Roi Louis V, le carolingien, ne possédait plus que quelques villes d'importance secondaire telles que Verberie, Compiègne, Attigny... Lui-même ne disposait que d'un domaine dispersé : Orléans, Dreux, Senlis, Montreuil-sur-Mer... et ce n'étaient que seigneurs félon ou brigands, raids normands, lieux de culte dévastés, pillés. Quant aux reliques, elles étaient l'objet de trafics et de toutes spéculations.

Hugues Capet s'était-il endormi et fit-il un songe ? Ou dit en tout cas qu'il eut une vision ; un homme lui apparut :

« Qui es-tu ? lui demanda Hugues, tant l'apparition lui sembla réelle. - Je suis Valery, répondit le personnage, premier abbé du monastère de Leucone. Mon corps, ainsi que celui de Riquier, l'illustre abbé de Centule ont été injustement retiré de nos églises. Nous souhaitons vivement revenir auprès des populations qui nous prient et que nous protégeons. C'est par ton aide que cela se fera, Dieu le souhaite ! Par ma bouche il entend, te fait savoir, qu'une fois sa volonté accomplie, tu deviendras roi de France et que la royauté ira à tes descendants pendant sept générations. » Sur ces mots, le personnage disparut. Hugues Capet effaré, n'eut pourtant aucun doute: s'il obéissait à la demande du saint homme, il serait à l'origine d'une nouvelle dynastie.

Cependant, les reliques des saints se trouvaient à Saint-Omer, aux mains du comte de Flandre. Jadis en effet, en 952 précisément, Arnoul le vieil avait dévasté le Ponthieu et s'était emparé d'un maximum de reliques, à la grande joie de ses sujets qui comptaient bien en tirer protection et revenus. Depuis, son petit-fils Arnoul le Jeune en avait la garde. Hugues lui envoya donc deux ambassadeurs, dont Bouchard, comte de Melun pour réclamer, au nom de Dieu, les corps des deux abbés. Le duc des francs se mit en route prudemment avec son armée et gagna Montreuil, prêt à intervenir au cas où Arnoul montrerait quelques réticences.

Le comte Arnoul comprit donc bien vite qu'il lui faudrait céder et apporta lui-même les châsses d'argent des deux saints, de Saint-Omer à Montreuil, au grand désespoir des populations.

Les gens, en larmes, craignaient en effet le pire en perdant la protection des saints.

C'est donc un cortège joyeux qui, à l'inverse, emporta les reliques. Sur les bords de la Somme, une foule enthousiaste les attendait, certains étant venus de loin, d'Amiens et même de Normandie. Hugues Capet et ses compagnons se trouvèrent ainsi à hauteur de Noyelles devant le fleuve, large, grossi par le reflux de la mer. Sans hésiter, ils chargèrent sur leurs épaules les châsses des saints et s'engagèrent hardiment dans les flots qui se partageaient en deux sur l'instant, laissant au duc et à la foule qui l'accompagnait un passage à pied sec. On cria au miracle et beaucoup y virent la répétition du passage de la mer Rouge par les Hébreux. Hugues Capet rapporta d'abord les restes de saint Valery à la ville dont il est le patron puis se rendit le lendemain à Centule pour déposer le corps de saint Riquier en la basilique.

Mais en ce mois de juin 981, alors que blé et seigle sortaient de terre et promettaient une belle récolte, l'armée du duc, la foule nombreuse qui avaient suivi la procession et qui s'étaient assemblées autour de Centule, avaient piétiné et détruit les récoltes. Les paysans cependant ne leur en tinrent pas rigueur, sachant que leur saint patron ne manquerait pas à son retour de subvenir à leurs besoins. C'est ce qui arriva en effet, et là où les campements s'étaient installés, jamais récolte ne fut aussi bonne. On montra longtemps, dans les environs proches de Saint-Riquier un domaine appelé « Camp du Roi » où, dit-on, eut lieu cet événement.

Louis V fut le dernier roi carolingien. Il mourut près de Senlis d'une malencontreuse chute de cheval et fut enseveli à Compiègne en l'abbaye Sainte-Cornelle. Les grands seigneurs, assemblés à la suite de cet événement, élurent Hugues Capet roi de France. Il fut sacré le lendemain à Noyon, avec le soutien et la bénédiction de l'Eglise.



Légendes de Picardie
Yvan BROHARD et
Jean-François LEBLOND

Conception graphique - photos Jane Trouvé



Joëlle

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme de Saint Riquier

- « Balade centuloise » : randonnée pédestre de 9km
- L'Abbatiale de Saint Riquier
- L'Abbaye de Saint Riquier
- La chapelle de l'Hôtel Dieu
- Le Festival de Musique
- Les visites audio

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr



Il était une fois...

Saint VALÉRY sur Somme

Contes et légendes

Les idées de visites de

Le bois des FÉES

Saint Valery sur Somme

Ech bos d'chés bacchan-soeurette

Quand il débarqua au Cap Hornu, au printemps de l'an de grâce 611, le premier souci de St-Valery fut de chasser les petites fées qui vivaient là-bas, à la cime des arbres.

Certaines se métamorphosèrent en oiseaux pour pouvoir s'enfuir, pour pouvoir échapper aux haches des moines; d'autres se transformèrent en femmes-poissons (ce furent les ancêtres de nos Marie-Graulette modernes), ou encore en grenouilles vertes au milieu des roseaux et des nénuphars (c'est pour cette raison qu'aujourd'hui encore, lorsqu'on en embrasse une à pleines lèvres, elle se change parfois en une belle princesse, blonde et blanche, avec des cheveux comme un champ d'avoine et des yeux comme un bouquet de bleuets). Or il advint que certaines des fées (qu'on appelait dans le pays les « petites sœurs » ou encore les « sœurs ») allèrent se réfugier dans le bois qui se trouve entre Pinchefalisse et Boismont, et que l'on appelle depuis cette époque « Le Bois des Fées ». Elles s'installèrent dans les plus hautes branches, à l'abri du vent de mer et des poursuites des moines.

Aux changements de lune, les fées dansaient en bordure du bois, à la clarté des étoiles. Elles se déshabillaient, et, par les nuits chaudes d'été, allaient se baigner dans les trous d'eau de la Baie de Somme (qui étaient beaucoup plus larges et profondes alors qu'aujourd'hui). On racontait, dans les fermes, à la veillée, en se rapprochant du feu de bois, que les braconniers, les maraudeurs égarés, les marins en goguette étaient ensorcelés par leurs cuisses de brume et leurs yeux de serpent. On disait que les fées aguichaient les promeneurs, qu'elles les enlaçaient, les embrassaient, et les entraînaient sans qu'on les revoie jamais. On disait que le bosquet se changeait en salle de bal et que l'on pouvait voir des guirlandes de lumières sur toutes les branches.

On disait encore que parfois, on apercevait, qui montaient la garde sur des chevaux fantastiques crachant le feu, des chevaliers noirs comme l'enfer, cuirassés de fer : les gardiens des secrets du bois, qui refoulaient les curieux, cependant qu'un orchestre invisible, avec des violons qui se lamentaient et des cornemuses qui pleuraient, jouait des musiques d'une douceur à vous fendre l'âme. Des chœurs de rossignols chantaient, pour vous charmer, à vous en faire perdre la tête, à vous en faire perdre la mémoire.

Les fées tourbillonnaient, et leurs jupons transparents s'enroulaient autour d'elles, leurs cheveux d'argent, leurs rubans de dentelle papillonnaient la nuit entière... On dit encore que lorsque le soleil commençait à darder ses premiers feux, les petites fées, assoiffées, buvaient dans une grande coupe en or, la rosée sucrée du cœur des fleurs.

Et puis, un beau jour, au moment même où les chevaliers noirs, les gardiens du bois et de ses secrets venaient de disparaître dans les brumes bleues de la pointe du jour, montés sur leurs chevaux aux naseaux de feu, tout à coup (on dirait un fait exprès), on a entendu un grand cri perçant : « Les moines ! »... « Les moines ! »... Les moines de St-Valery arrivaient, en procession, pieds nus, derrière leurs bannières qui claquaient au vent; ils venaient, avec leurs grandes croix noires et leurs goupillons. Alors, les fées, effrayées, se sont envolées, comme une bande de petits moineaux frileux. En s'envolant, elles ont laissé choir la grande coupe en or où leurs lèvres buvaient la rosée sucrée du matin. La coupe, culbutée, est tombée au milieu du bois des fées.

On raconte que personne ne l'a jamais retrouvée, mais il paraît, à ce que l'on m'a dit, qu'aujourd'hui encore, certains, à la tombée de la nuit, la chercheraient toujours !

Ch'est Aladon - Jean-Marie FRANCOIS

Conception graphique - photos Jane Trouve

Hervé

Conseiller en séjour à l'Office de Tourisme de Saint Valery sur Somme

- Le Cap Hornu, sa petite histoire
- La Chapelle Saint-Valery
- « Dignes et Mollières » : randonnée pédestre
- La promenade en bateau « Le Commandant Charcot » au gré du temps et des marées
- Le Bois Salomon, accrobranche

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr





Il était une fois...

Contes et légendes



LA LEGENDE DE LA CROIX QUI CORNE

« El légende éd choc croé qui corne »

Entre Cambron et Moyenneville, près des "Trois Arbres" se trouve "la Croix qui corne". Si autrefois "corner" signifiait "marquer le coin", la légende populaire a utilisé ce verbe au sens d' "appeler". Au village de Moyenneville, Gertrude et Médé s'aiment follement. Elle est la fille d'un riche paysan, lui est le valet de ferme de son père. Lorsqu'ils rentrent des champs ils se retrouvent aux "Trois Arbres" pour faire un brin de caquette, mais un jour il lui conte fleurette... et puis! Gertrude avoue son état à son père qui congédie Médé immédiatement. Gertrude ne se console pas d'avoir perdu son amant mais, plus tard, épousera un "bon parti". Quarante ans après, fin octobre, des enfants du village aperçoivent un chemineau qui se cache aux "Trois Arbres". Médé est revenu. Apercevant les toits de la ferme, il approche de la grille et se dit : "Quels changements! Est-elle toujours là?" Alors qu'il pense à Gertrude, des enfants s'approchent. L'un d'eux se précipite vers la maison et parle à une femme qui sort avec un gros chien. " C'est elle ! J'en suis sûr!" Muet, le cœur plein d'émoi, il guette un signe sur son visage et cherche à accrocher son regard. Mais, l'ignorant ou ne le reconnaissant pas, Gertrude enchaîne la grille et repart. Médé est assommé ! Les gamins ricangent et lui remplissent les poches de cailloux ; d'autres lui jettent des pierres. Il s'enfuit. Arrivé aux "Trois Arbres" il s'effondre et s'endort, épuisé et malheureux. À l'aube, le vent frais de l'automne le réveille et il tente de revenir au village. En s'en approchant, il prend peur! Il croit voir tous les enfants lui jetant des pierres pour l'agresser. Au-dessus de sa tête, les arbres balancent leurs longues branches comme des serpents menaçants. Le coq du clocher, furieux, ouvre démesurément son bec et bat violemment des ailes pour le dissuader d'approcher. Les fenêtres des maisons forment des yeux et les portes des gueules de dragon crachant le feu vers lui. C'est l'enfer! Effrayé, il revient vers les "Trois Arbres", étend les bras et s'agenouille. Dans un long cri de douleur il hurle tout son désespoir au village qui le rejette. Alors, la tempête se lève et toutes les feuilles jaunies tombent, recouvrant en un instant Médé, pétrifié par le froid et par le malheur. Trois jours plus tard, le plus hardi des enfants s'approcha et fit tomber une brassée de feuilles mortes. Sa main heurta une masse solide; c'était Médé transformé en croix. Depuis, quand la tempête se lève, des gémissements plaintifs semblent venir de la croix de pierre. C'est l'âme du vieux Médé qui pleure son pays perdu.

Balades historiques et culturelles - Jean-Mary THOMAS



Conception graphique - photos Jane Trouve



LE VIMEU

Les idées de visites de

Élisabeth

Conseillère en séjour à l'Office de Tourisme du Vimeu

- « Circuit de Toefles » : randonnée pédestre de 14 km
- « Le circuit des croix de pierre » : circuit de 180 km
- Le Château Fort de Rambures et son parc
- La Vallée de la Bresle et le musée de la verrerie
- Le Manoir de Fontaine : expositions

RETROUVEZ-NOUS SUR : www.baiedesommetourisme.fr

